

Les Focus de DYNEGAL

DYNAMIQUE DES INÉGALITÉS : LA FORMATION DES REPRÉSENTATIONS

Numéro 3
septembre 2014

Les jeunes face aux inégalités et à la justice sociale Synthèse des résultats du Bulletin Board OnLine

Juliette BESSON, Quentin DUVERGE, Sabine FERRAND,
Mylène LEMOINE, Nathan VILLEGER

*Sous la responsabilité scientifique de Frédéric GONTHIER,
maître de conférences en science politique à Sciences Po Grenoble*

Une partie de l'étude qualitative DYNEGAL a été réalisée sous la forme d'un forum en ligne auprès de vingt-quatre jeunes âgés de 18 à 31 ans, interviewés en février 2014. L'analyse de ce Bulletin Board met en évidence que les jeunes ont une représentation assez floue des inégalités, allant de la « différence » à la « discrimination ». Les inégalités constituent cependant un réel sujet de préoccupation pour eux, vécu avant tout sur le registre de la banalité.

Leurs perceptions semblent largement structurées par une vision critique de la société, assimilée à un « système » qui génère et perpétue les inégalités...

Une partie de l'étude qualitative DYNEGAL a été réalisée sous la forme d'un forum en ligne auprès de vingt-quatre jeunes âgés de 18 à 31 ans, interviewés en février 2014. L'analyse de ce Bulletin Board met en évidence que les jeunes ont une représentation assez floue des inégalités, allant de la « différence » à la « discrimination ». Les inégalités constituent cependant un réel sujet de préoccupation pour eux, vécu avant tout sur le registre de la banalité. Leurs perceptions semblent largement structurées par une vision critique de la société, assimilée à un « système » qui génère et perpétue les inégalités. Comment, dans ces conditions, réduire les inégalités ? Deux grandes postures s'opposent. Certains jeunes estiment qu'il revient d'abord aux institutions politiques de lutter contre les inégalités, tout en se montrant assez critiques à l'égard de ces institutions. D'autres, moins nombreux, mettent davantage en avant la responsabilité individuelle et l'implication citoyenne.

Les inégalités, un terme équivoque pour les jeunes

Les participants au BBOL développent un discours très général, et assez proche du sens commun, sur l'importance et la persistance des inégalités dans la société française. Ils ne mobilisent pas spontanément, dans leur argumentation, les expériences pourtant très nombreuses des inégalités qu'eux-mêmes ou leur proches ont vécues. Certains considèrent même manquer de recul réflexif pour pouvoir s'exprimer sur ce sujet.

Lorsqu'ils parlent des inégalités, les jeunes interrogés évoquent à la fois des difficultés d'accès à l'emploi, au logement, à l'école, aux soins et à la culture... ; mais aussi des différences de traitement liées à l'origine ethnique (racisme), au physique (handicap), au sexe (homme/femme), à l'orientation sexuelle (homophobie) et au territoire (ville/campagne)... Surtout, ils soulignent l'omniprésence des inégalités dans leur quotidien.

« Il y en a partout et pour chacun d'entre nous, **il serait difficile de les répertorier car elles sont nombreuses au quotidien** et différentes pour chacun d'entre nous » (homme, 29 ans).

Néanmoins, toutes ces formes d'inégalités ne sont pas à mettre sur le même plan. Il est possible de repérer une hiérarchie dans la gravité des inégalités. Ainsi les inégalités causées par des facteurs d'ordre inné sont-elles généralement citées comme étant les plus choquantes. Elles sont parfois qualifiées de « naturelles », et apparaissent surtout inacceptables en raison de leur caractère irréversible. Une jeune femme de 30 ans indique par exemple que les inégalités les plus intolérables dépendent des « trucs pour lesquels on ne peut rien changer parce qu'**on est né comme ça** ».

Mais d'autres inégalités peuvent aussi être considérées comme graves lorsqu'elles sont particulièrement visibles ou lorsqu'il semble possible de les corriger. Une participante s'indigne en ces termes : « Je pense qu'il faut **agir par priorité, pour les plus démunis parce qu'ils n'ont rien à manger !!** Alors que nous on surconsomme !!! » (femme, 29 ans).

Le rejet des inégalités semble s'ancrer ici dans un système de valeurs bien partagé par les jeunes et mettant l'accent sur la dignité de la personne humaine : « Bien sûr les inégalités qui ont un **impact sur la dignité humaine** sont sans doute plus choquantes que celles qui sont matérielles, par exemple si je roule en Mercedes et que quelqu'un roule en 2 Chevaux ça choquera moins que si un black se fait insulter en pleine rue » (homme, 29 ans). La proximité personnelle avec les inégalités et l'ampleur de leur diffusion dans la société sont également des critères importants. Mais ils font davantage débat, et leur importance varie d'un jeune à l'autre.

Les jeunes s'accordent à reconnaître que les inégalités sont d'autant plus graves qu'elles s'accumulent. Ils parlent ainsi d'un « cocktail » néfaste d'inégalités : « Un jeune ça peut être **une femme (inégalité hommes/femmes), une personne de couleur (racisme), un pauvre (inégalité de richesse)**. Si vous avez les quatre caractéristiques, j'ai envie de dire que **c'est vraiment le mauvais cocktail** » (femme, 26 ans).

Les inégalités sont plus graves quand ...



Face à l'omniprésence des inégalités, deux attitudes semblent possibles. Les jeunes les plus favorisés sur le plan culturel et sur le plan économique semblent accepter plus facilement les inégalités. Certains font état d'une forme de découragement, voire de désenchantement par rapport à la croyance dans l'égalité des chances : « Celle à laquelle je me suis vraiment habituée c'est l'inégalité dans l'accès aux richesses... des fois je me dis qu'il faut bien des pauvres et des riches » (femme, 31 ans). Pessimisme, fatalisme, voire cynisme caractérisent cette posture de riposte face à la banalité des inégalités.

« C'est comme ça, que veux-tu ! Ce n'est pas que nous sommes moins sensibles aux inégalités mais il y en a tellement chaque jour, **ça devient presque banal** » (femme, 31 ans)

A l'inverse, les jeunes les plus défavorisés semblent adopter une attitude de refus plus frontal des inégalités. Ils utilisent un vocabulaire fort, et font souvent appel à des jugements moraux : « Il ne faut pas dire que les inégalités c'est des banalités, **il faut vraiment s'en soucier** pour les [personnes] concernées » (femme, 21 ans). Ce qui les conduit à plus d'optimisme : « **Je ne pense pas qu'il y aura toujours des inégalités**, d'ailleurs il n'y en a pas toujours eu (dans d'autres sociétés construites différemment) » (homme, 19 ans).

De la banalisation à la résignation

Les inégalités sont enracinées dans le quotidien des participants. Tous ont pu citer des situations d'inégalités vécues directement ou indirectement. Lorsqu'ils témoignent d'une inégalité dont ils ont personnellement fait l'expérience, les jeunes évoquent volontiers leur enfance (le contexte scolaire et familial) et le monde du travail. Ils mentionnent aussi de nombreux cas d'affronts personnels, souvent liés à l'aspect physique mais vécus comme portant atteinte à leur intégrité psychologique.

Contrairement à l'idée selon laquelle le monde serait perçu comme juste pendant l'enfance et l'adolescence, on observe que les jeunes sont loin de faire une expérience tardive des inégalités. Ils construisent très tôt leurs perceptions à l'école et en famille, pour les renforcer ensuite au cours de leur vie active. Ils entrent donc dans l'âge adulte en ayant déjà une conscience achevée du poids des inégalités.

Après avoir été confrontés à une inégalité, les jeunes décident le plus souvent d'en parler à leurs proches (les moins favorisés font exception à cette tendance, et semblent se confier moins volontiers). Ils mettent ainsi en jeu un mécanisme de réassurance, dans lequel les proches vont leur apporter un avis extérieur et les aider à confirmer leurs jugements :

« J'en ai parlé juste après pour **évacuer ma colère** et avoir les idées plus claires. Tous ont trouvé que j'avais une réaction normale. Cela ne m'a pas apaisé, mais au moins **je savais que je m'étais pas fait des films** » (femme, 24 ans).

Pour les plus âgés d'entre eux, parler des inégalités est aussi un moyen de confronter ses opinions et de faire réfléchir les autres : « Si je raconte cela à une personne qui m'est proche, c'est aussi un moyen de voir si elle pense comme moi, de la **tester**. Des fois, c'est aussi un moyen de **provoquer** quelqu'un car je sais qu'il ne sera pas d'accord avec moi » (femme, 26 ans).

La plupart des jeunes ont tendance à relativiser leur propre situation, en mettant l'accent sur le fait qu'il y a toujours des inégalités plus graves. Tout se passe comme si la banalité revendiquée des inégalités les conduisait mieux à accepter celles qui les touchent : « **Je me dis qu'il y a pire que moi...** Je suis au chaud, j'ai de quoi me nourrir... Alors qu'il y a tellement de monde qui n'ont

pas cette chance ... Des fois je me dis 'pff tu te plains' alors que tu as accès à pas mal de chose quand même » (femme, 29 ans).

Ils sont donc nombreux à déclarer ne pas réagir face aux situations d'inégalités qu'ils rencontrent : « Tu te dis que **si t'y vas, t'y vas tout seul et personne ne réagira...** Donc t'as honte d'être impuissant et j'ai ressenti aussi de la rage » (homme, 19 ans). La figure idéalisée du jeune engagé, qui dit pouvoir agir dans sa vie de tous les jours pour rendre le monde meilleur, est loin d'être la plus répandue dans le forum. Ce sont plutôt l'accoutumance et la résignation face aux inégalités qui constituent la tonalité dominante :

« On est tellement souvent face à des injustices comme ça que l'**on est «mithridatisés»**, il faudrait que le cas soit plus grave pour que je sois réellement choqué ou attristé. » (homme, 30 ans)

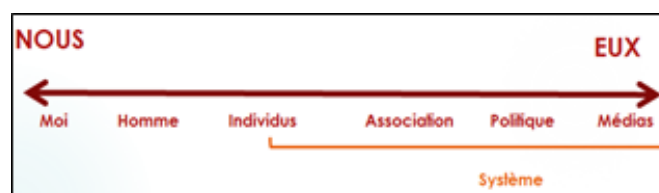
Tous coupables, tous responsables ?

De manière unanime, les jeunes associent l'existence des inégalités à celle d'un système capitaliste qui favorise l'individualisme et la surconsommation : « Pour moi la base du problème c'est le **capitalisme**, qui travaille pour et pour lui, l'état qui protège les intérêts d'une classe (peu importe laquelle, bourgeoisie ou bureaucratie, elle est nécessaire au fonctionnement de la **machine**) » (homme, 19 ans). Ils évoquent aussi les effets paradoxaux de ce système : il génère des inégalités qui affectent presque tous les individus ; mais comme chaque individu profite peu ou prou des inégalités qui touchent les autres, les inégalités sont acceptées par tous.

« C'est le **système** qui est comme ça. Tu n'as pas le choix [...] Le **système** est défaillant et c'est comme ça, soit tu t'y fais, soit tu te tires » (homme, 30 ans)

A l'intérieur de ce système, trois acteurs sont identifiés comme jouant un rôle déterminant. Les médias sont tout d'abord jugés comme responsables des clivages et des tensions sociales. Outre le fait de banaliser les inégalités, ils véhiculent des stéréotypes dangereux : « Chaque média **donne un sacré élan aux divisions** en général en diffusant des contenus pointant les différences, **dénigrant** telle ou telle façon de vivre/de penser, et **créant des fossés** encore plus grands entre les gens » (homme, 31 ans).

Les inégalités, à qui la faute ?



Les jeunes expriment également une grande méfiance vis-à-vis des partis politiques qu'ils accusent d'instrumentaliser les inégalités à des fins électorales : « Je pense qu'il y a des inégalités en France qui arrangent certains partis politiques: le FN par exemple utilise l'argument du manque de travail dû au fait qu'il y a trop d'immigrés » (homme, 29 ans).

Les associations sont perçues comme un simple substitut de l'action politique dans la lutte contre les inégalités. Certains participants affirment d'ailleurs qu'elles déresponsabilisent les citoyens : « Pour beaucoup de personnes, la défense des inégalités est quelque chose qui est délégué à des associations, des groupes d'intérêts particuliers qui existent » (homme, 23 ans).

Qui devrait donc lutter contre les inégalités ? Deux tendances se dessinent : ceux qui valorisent la responsabilité collective et le rôle des institutions politiques ; ceux qui insistent davantage sur une responsabilité individuelle, voire citoyenne.

En conclusion

- L'âge est un facteur assez clivant dans la perception des inégalités, que ce soit dans les registres d'expériences vécues, dans l'importance qu'on accorde ou non à certains types d'inégalités, et dans le type de vocabulaire mobilisé.
- Les ressources économiques et culturelles influencent la façon dont les jeunes parlent des inégalités, et surtout leur degré d'acceptation. Mais elles ont beaucoup moins d'effet sur la façon dont les inégalités sont vécues et l'intensité des ressentis personnels.
- La perception des inégalités est fortement conditionnée par les expériences faites pendant l'enfance et l'adolescence, infirmant l'idée de *turning point* lié à un événement marquant.
- La comparaison interpersonnelle n'engendre pas de frustration relative ; elle a au contraire tendance à l'inhiber et à renforcer la résignation par rapport à des inégalités surtout considérés comme banales.

La méthodologie de l'enquête

Les résultats et le matériel qualitatif présentés ici sont issus d'une enquête qualitative réalisée par les étudiants du master PROGIS en février 2014. Cette enquête a pris la forme d'un Bulletin Board Online (BBOL). Cette méthodologie a pour avantage de permettre à des individus résidant à des endroits différents d'échanger ensemble, de manière asynchrone. Il s'agit d'un forum en ligne, qui s'est déroulé sur 13 jours. Deux modérateurs ont géré le dialogue entre les participants. Vingt-quatre jeunes, âgés de 18 ans à 31 ans et résidant en France, ont accepté de contribuer quotidiennement sur le forum. Pour favoriser la dynamique de groupe, le forum a été animé par deux étudiants. Ils ont interviewé les participants tantôt collectivement, tantôt individuellement (pour les sujets les plus personnels). Les cinq grandes thématiques ci-dessous ont été abordées.

Thématiques du guide d'animation



Les Focus de DYNEGAL

Direction de la publication

Olivier GALLAND

Mise en page

Alexandra FRÉNOT

Plus d'info sur
www.dynegal.org